

Il va de soi que pour, résoudre ce problème, il faudrait que nous, démocrates convaincus, appuyions la démocratie aussi activement que les communistes appuient le communisme. Et à moins d'avoir assez de foi en la démocratie pour que nous soyons aussi actifs que les communistes, nous perdrons la lutte pour la démocratie.

Ce qu'il y a de plus renversant c'est que des gens d'Église, des ministres du culte, restent au sein de l'Église tout en étant membre du parti communiste. J'en reste stupéfait. Après tout, ce doit être parce qu'ils ont perdu foi en leurs enseignements spirituels ou qu'ils cessent d'avoir confiance aux choses spirituelles et qu'ils n'ont pas le courage d'abandonner définitivement les croyances qu'ils n'ont plus et d'embrasser leur nouvelle religion.

Passons maintenant à une autre classe de la société, la classe ouvrière, celle des pauvres, des gens qui n'ont pas de voix dans les industries qui les emploient; ce sont eux qui sont concernés. Leur patron a le dernier mot à dire dans tous les cas. Ce sont ces gens-là qui croient les vagues promesses de liberté et d'une place assurée au soleil.

Aussi longtemps que dans ce pays ou ailleurs la richesse et la pauvreté, le luxe et la misère, la science et l'ignorance se coudoient, sans que nous mettions tout en œuvre pour apporter un changement et établir de l'égalité, aussi longtemps nous combattons vainement le communisme. Les peuples libres ne se contenteront pas de continuer de jouir d'une liberté restreinte. Aussi longtemps qu'on se trouvera empêché d'atteindre les niveaux supérieurs où d'autres se trouvent, on s'efforcera de s'y élever par tous les moyens qui paraissent disponibles.

Je n'ai pas l'intention de prendre beaucoup du temps de la Chambre, parce que je ne savais pas qu'un pareil sujet serait soulevé. Si je l'avais su, et si j'avais eu le temps nécessaire, j'aurais pu parler durant le reste de l'après-midi et durant la soirée. J'ai une documentation suffisante pour cela. Je tiens, toutefois, à souligner un autre point avant de reprendre mon siège. Le chef de l'opposition prétend que le Gouvernement ne devrait pas recevoir les députations communistes ou leurs associations. Je suis d'avis que le Gouvernement aurait tort de ne point le faire.

Je suis heureux de cette occasion de dire à mes amis communistes que si les conditions sont meilleures dans notre pays, c'est parce que nous jouissons d'une plus grande démocratie, qu'il est plus facile de voir le premier ministre du Canada que le premier ministre de Russie. Il n'est pas nécessaire de passer par tant de personnes pour arriver à lui.

J'espère qu'il en serait ainsi si le chef de l'opposition siégeait de l'autre côté de la Chambre. Je serais désolé du contraire.

Je crois que c'est aux environs de 1934 qu'une députation est venue voir le premier ministre d'alors.

M. Coldwell: En juillet 1935.

M. MacInnis: Sous le gouvernement du très honorable R. B. Bennett. Cet incident est entré dans l'histoire. C'était une députation de chômeurs de l'Ouest. A Regina, une de leurs étapes, il y eut quelques désordres. Enfin ils arrivèrent à Ottawa. J'eus l'occasion de causer avec un de leurs chefs, du nom d'Evans, après que le premier ministre eut reçu la députation. Je suis persuadé qu'au pays l'effervescence dépassait alors celle d'aujourd'hui parce qu'il y avait plus de misère. Or il se vanta à moi d'avoir traité le premier ministre de menteur. C'est un coup de tête qu'en notre pays un communiste peut se permettre sans risquer sa vie, mais qu'il ne se permettrait pas en Russie car il ne vivrait pas pour pouvoir en parler. Même s'il était possible de voir le premier ministre de ce pays-là, on n'oserait pas lui dire ce qu'on pense de lui.

J'espère que quand ces gens demanderont à être reçus par des ministres de la Couronne, on les traitera comme ceux qui représentent d'autres groupes de la grande famille canadienne. Il importe de leur prouver que chez nous la démocratie traite tout le monde sur le même pied, à condition de la laisser fonctionner. J'admets que les communistes ne nous permettent pas toujours de traiter avec eux comme on aime traiter avec les gens, mais pourvu qu'ils ne nous en empêchent pas tout à fait, pratiquons la démocratie que nous prônons, afin qu'ils ne puissent prétendre qu'elle n'est qu'un trompe-l'œil. Montrons-leur qu'elle est bien vivante, et qu'elle est à la portée de tout Canadien qui veut se donner la peine de coopérer à son libre exercice.

M. Daniel McIvor (Fort-William): Monsieur l'Orateur, j'aimerais dire quelques mots, car je suis convaincu que quiconque est élu comme membre de ce Parlement ou de quelque autre assemblée législative doit posséder certaines aptitudes qui lui permettent d'étudier toutes les questions qui se présentent. J'ai éprouvé un sentiment d'admiration envers le premier ministre (M. St-Laurent) quand j'ai vu, dans le *Citizen* d'Ottawa le titre et l'article suivants:

Le premier ministre dit que le monde a besoin d'un renouveau spirituel

A l'époque agitée que nous traversons, a dit le premier ministre, nous avons bien besoin d'un renouveau spirituel que de l'ingéniosité humaine.